

SPÉCIAL QUALITÉ; DEUXIÈME PARTIE!

À la une de notre dernier numéro, nous avons donné la parole à nos trieurs et les réactions furent très nombreuses. Beaucoup de lecteurs ont été surpris et même choqués. Alors que certains membres ont partagé notre bulletin sur leur site internet, d'autres ont tenu à le publier dans leur journal municipal. Mais peu importe la façon dont le Tricentris Express s'est propagé, l'intention était toujours la même : faire lire cet article au plus grand nombre de gens possible!

Maintenant que nous avons mis en lumière la réalité des centres de tri, nous souhaitons expliquer et appuyer les propos de nos vaillants trieurs afin de poursuivre sur cette vague de sensibilisation et d'éducation. Pour ce faire, nous avons regroupés les irritants en quatre catégories que nous vous décortiquons pour mettre de l'avant les fronts sur lesquels prendre action. Tous ensemble, faisons de 2015 l'année de la qualité!

LES DÉCHETS

Nous ne le répéterons jamais assez : tout ce qui est déposé dans le bac de récupération passe devant les yeux, le nez et entre les mains de nos trieurs. Alors posez-vous la question : est-ce vraiment là la place pour mes poubelles? Et nous ne parlons pas d'un mouchoir accidentel ici et là, mais bien de sacs verts remplis de déchets en tout genre : des restants de table aux produits d'hygiène, de la poubelle de la cuisine à celle de la salle de bain. Il faut savoir que chaque sac qui arrive sur le premier convoyeur, nommé le pré-tri, doit être ouvert par un trieur. Parce que certains contiennent bel et bien des matières recyclables. Mais les mauvaises surprises sont généralement au rendez-vous, accompagnées d'odeurs nauséabondes et même parfois d'asticots.

Au total, près de 10% de tout ce qui arrive au centre de tri ne devrait tout simplement pas s'y retrouver. Ces rejets sont composés de poubelles, de carcasses d'animaux, de couches souillées, mais aussi de matières refusées dans les centres de tri comme le bois, les vêtements, les matériaux de construction, les résidus domestiques dangereux et les résidus compostables. Bien que certains d'entre eux eussent pu être récupérés via une autre filière que le bac bleu, la grande majorité doit, chez nous, être traitée comme un déchet et réacheminée vers l'enfouissement. 10% de l'ensemble des matières, c'est 1 camion sur 10 qui fait un voyage de déchets vers le centre de tri. C'est 315 camions par mois pour Tricentris seulement! Et

ces déchets, en plus de tous les désagréments qu'ils causent aux trieurs, doivent être transportés deux fois plutôt qu'une.

Au final, il faut retenir une chose : le bac de récupération n'est pas un fourre-tout. Ce n'est pas non plus un bac de rechange pour ces jours où il n'y a plus de place dans celui à ordures. Le bac de recyclage est réservé pour le carton, le papier, le plastique, le verre et le métal.

LES DANGEREUX

Une autre preuve que bien des gens n'ont pas encore réalisé que la matière passe entre les mains des trieurs, ce sont tous ces items qui peuvent mettre leur santé et même leur vie en danger : les résidus domestiques dangereux (RDD). Batteries automobile, bonbonnes de propane, contenants de produits chimiques n'en sont que quelques exemples.

Parmi toutes les bonbonnes de propane que nous recevons, il suffirait que l'une d'elles ait une fuite et d'une étincelle pour créer une explosion. L'acide des batteries peut réagir avec les autres matières que nous recevons ou encore, brûler la peau des trieurs. Les produits chimiques volatils comme le chlore peuvent être inhalés par les employés. Aujourd'hui bien des municipalités ont leur propre écocentre ou offrent un service de collecte pour les RDD afin, justement, de permettre la récupération de ces produits en toute sécurité et en respect de l'environnement.

La suite à la page 3 »



édito

Frédéric Potvin - Directeur général

2014, PAS SI SOMBRE QU'ON LE DIT

Après une année 2013 ordinaire, on peut dire que 2014 ne passera pas non plus à l'histoire pour Tricentris. Pas plus que pour l'ensemble de l'industrie du recyclage au Québec. Mais malgré cela, la situation n'est pas aussi terne que le laisse croire la récente campagne médiatique qui s'affaire à salir l'actuel système de gestion des matières résiduelles. On y reconnaît la signature des intérêts privés qui ont avantage à faire mal paraître la collecte sélective afin d'influencer le débat sur la consigne. Je vous recommande la prudence face aux propos fallacieux de telles campagnes. Mieux vaut garder à l'esprit que la collecte sélective au Québec permet de détourner des lieux d'enfouissement près d'un million de tonnes de matières résiduelles et que 90% de ce que nous recevons est bien vendu pour fins de recyclage.

Et oui, il est vrai que le marché n'aura pas été au rendez-vous cette année; un peu mieux que l'an passé, certes, mais pas assez pour éviter que le dernier chiffre des états financiers soit en rouge.

Mais malgré une année 2014 couci-couça, Tricentris a joué de bons coups!

Obtenir le contrat du grand Longueuil en fut un. La bataille était serrée et Tricentris a remporté l'appel d'offres par moins de 20 sous la tonne sur le deuxième soumissionnaire. Il s'agit d'un contrat de deux ans plus deux années d'option, qui assure les revenus nécessaires au maintien du quart de travail de soir à notre usine de Terrebonne.

Tricentris aura aussi été retenu par la majorité des municipalités de l'Abitibi-Témiscamingue pour le traitement de leur matière. Encore là, ceci permet à notre centre de tri de Gatineau de se sortir d'une situation inconfortable où la quantité de matière était insuffisante pour deux quarts de travail mais excédait la capacité d'un seul. Avec maintenant 65 000 tonnes métriques à traiter annuellement, Gatineau peut aisément opérer sur deux quarts de travail.

Et, bien sûr, notre usine de micronisation poursuit sa période d'apprentissage et de développement. Selon nos prévisions, ce projet atteindra une rentabilité d'ici deux ans, voire moins. L'équipe en place a devant elle davantage de solutions que d'obstacles. La créativité et la combativité propres à Tricentris feront, ici aussi, leurs preuves et nous permettent d'entrevoir l'avenir avec optimisme. C'est d'ailleurs grâce à ce sens de l'innovation et à cette persévérance que l'usine de micronisation est née et qu'elle pourra très certainement contribuer à combler un besoin pour la valorisation du verre.

En fait, ce dont l'industrie de la gestion des matières résiduelles a réellement besoin en 2015, ce sont justement de telles innovations, des visionnaires et des combattants qui sauront développer de nouvelles alternatives pour faire face à ce qui est et à ce qui vient. Voilà mon souhait pour la nouvelle année.

Je vous souhaite donc une excellente période des Fêtes. Et en cette période de forte consommation, je vous laisserai sur les sages paroles de Laure Waridel qui nous rappelle qu'acheter, c'est voter!

Un départ...



Après avoir tenu la barre de notre succursale de Terrebonne en tant que directeur de l'usine pendant plus de sept ans, monsieur Patrick Assénat nous quitte pour s'orienter vers de nouveaux défis. Embauché à l'été 2006, son premier mandat fut alors de trouver un terrain pour ce nouveau centre de tri. Il aura aussi été impliqué dans toutes les étapes de la construction de la bâtisse et l'implantation des différents éléments LEED® pour l'obtention de cette certification. Nous l'avons rencontré afin de faire avec lui le bilan de son passage chez Tricentris.

1. Au cours de ces sept années, quels ont été les changements les plus marquants pour toi chez Tricentris?

L'augmentation du tonnage, c'est certain. Dans les six premiers mois d'opération, on avait reçu et traité environ 20 000 tonnes métriques de matière. Alors que pour 2014, on devrait atteindre 86 000 tonnes métriques.

2. Qu'est-ce qui va te manquer le plus?

L'équipe, les gens. Il y a plusieurs personnes avec qui je suis depuis le début, des gens qui ont sept ans d'ancienneté, des employés qui sont avec nous depuis l'ouverture et je trouve ça triste de les quitter.

3. Quelle influence Tricentris a eu sur toi?

En 2006, j'arrivais d'une grande entreprise où tu es responsable de ta portion. Dans le contexte d'une PME, il faut être prêt à toucher à tout. Cela donne à la fois beaucoup de travail, mais aussi beaucoup de possibilités. Il faut être encore plus polyvalent et avoir la capacité de se virer sur un 10 cents. C'est une habileté que j'ai développée et que je ne pensais pas avoir autant. D'un autre côté, je vais rester un ambassadeur pour le recyclage à chaque fois que j'en aurai l'occasion.

4. Comment aimerais-tu qu'on se souvienne de toi?

C'est certain que les gens vont toujours se rappeler de moi comme étant quelqu'un d'analytique et de soucieux des détails. Mais j'espère aussi qu'ils se souviendront que j'étais toujours prêt à aider les autres et que je n'avais pas peur des défis.

Toute l'équipe de Tricentris se réunit pour souhaiter beaucoup de succès à Patrick dans ses nouveaux projets.

...et une arrivée!



Pour prendre la relève, nous sommes heureux d'annoncer que Tricentris a trouvé son nouveau directeur d'usine en la personne de monsieur Michel Gélinas. Ingénieur mécanique de formation, monsieur Gélinas a occupé des postes de gestion dans des usines d'acier et d'assemblage pendant une quinzaine d'années. Aimant travailler avec les gens et développer la capacité de chacun, il souhaite mettre en valeur son expérience en formation continue acquise au fil des ans et il affirme que la plus grande force d'une entreprise réside en les personnes qui y travaillent.

1. Pourquoi avoir choisi de postuler pour le poste de directeur d'usine de notre centre de tri de Terrebonne?

C'est en voyant le contact direct possible avec les employés. Puisque c'est une PME, on se retrouve avec une petite équipe de gestion, mais un grand champ d'action. Cela offre la possibilité de toucher à tout et permet des prises de décisions rapides.

2. Qu'est-ce que tu crois pouvoir apporter chez Tricentris?

Je pense qu'avec l'expérience, j'ai une vision sur ce qui peut se faire à moyen et à long terme. J'aime penser à où on va être l'année prochaine, dans 5 ans. Je regarde l'ensemble de l'équipe et des opérations et je détermine comment faire pour cheminer vers ça. C'est là que j'ai du plaisir.

3. À quoi souhaites-tu t'attaquer en premier?

J'aimerais donner la chance aux gens de voir l'impact de leur travail. C'est certain qu'on recherche toujours les performances, mais la première étape est de m'assurer que l'équipe est confortable et que les gens soient dans un environnement le plus agréable possible. Après ça, ce qui est important, c'est de travailler ensemble et de ne pas avoir peur de regarder les choses sous différents angles. Quand l'équipe est en avant, que les gens sont impliqués et qu'ils perçoivent que je suis là pour les aider, cela devient un partenariat.

Bienvenue dans l'équipe, Michel!

LES DANGEREUX *La suite de la page 1*



À cela s'ajoutent les déchets médicaux tels les sacs de solutés, de transfusions et d'urine. Mais ce que les trieurs ont en horreur par-dessus tout, ce sont les seringues. Les accidents impliquant une piqûre sont bel et bien réels et constituent une vraie menace pour leur santé.

Finalement, nous croiriez-vous si nous vous disions que nous avons déjà reçu des munitions, des bâtons de dynamite, une grenade, de gros hameçons ou même un obus? Bien qu'étant plus rares, ce sont bien là des cas vécus!

LES ENROULEURS

Peut-être vous demandez-vous pourquoi nous insistons souvent sur ces indésirables que sont tous les objets longs et filiformes. Est-ce vraiment un problème pour les centres de tri? Certains de ces objets ont pourtant l'air en plastique et ne sont pas aussi répugnants que des déchets. Et bien, c'est qu'après le pré-tri, la matière passe par une série de séparateurs mécaniques conçus pour trier des contenants, des emballages et des imprimés. Ces séparateurs sont en fait des arbres rotatifs, installés les uns à la suite des autres, sur lesquels flottent les grands morceaux légers (le carton et le papier, par exemple) tandis que les contenants et les morceaux plus petits tombent entre les arbres rotatifs vers un autre convoyeur. Tout cela pour dire que, lorsqu'un câble, une rallonge électrique, une corde à linge, des lumières de Noël, des vêtements ou une toile de piscine arrivent à ces séparateurs rotatifs, ils s'enroulent dans

les arbres mécaniques. Bien sûr, les trieurs essaient d'en retirer le plus possible lors du pré-tri, mais entre ça et les gros sacs d'ordures, ils ne peuvent pas tous les intercepter.

Et lorsqu'un de ces objets se retrouve coincé dans les mécanismes, les séparateurs se bloquent. L'usine doit alors être arrêtée pendant que les trieurs spécialisés grimpent dans les machines pour retirer les intrus. Et pendant que l'usine est en arrêt complet, la matière, elle, continue d'arriver mais ne peut être traitée.

En octobre et novembre dernier seulement, notre succursale de Lachute a comptabilisé plus de 700 arrêts pour un total de 7 600 minutes consacrées à retirer et éliminer des causes de blocages. À Terrebonne, 16 000 kg de fils électriques de tout genre ont été amassés cette année. Alors les objets longs, ça ne va pas dans le bac!



LE TRI À LA SOURCE

Chaque jour, nos trois centres de tri reçoivent et traitent plus de 800 tonnes métriques de matière. C'est l'équivalent d'environ 140 camions par jour. C'est donc dire que de simples gestes posés à la maison peuvent faire toute la différence.

Premièrement, éviter de mettre les matières recyclables dans un sac ou dans une boîte. Le temps que les trieurs perdent pour les ouvrir et en vérifier le contenu les empêche d'être concentrés sur ce qui passe sur les convoyeurs. Parce que le convoyeur, lui, n'arrête pas. Les matières doivent être déposées libres et pêle-mêle dans le bac. Après tout, notre travail est de séparer les matières et de les regrouper par catégorie. Lorsqu'elles sont ensachées ou attachées ensemble, cela nuit au processus et le ralentit.

Il en va de même pour les items composés de plus d'une matière. Les sacs de circulaires en sont un bon exemple. Ce n'est pas plus long pour vous de le retourner à l'envers pour le vider en le mettant dans le recyclage. Vous en avez seulement un à faire à la maison. Imaginez devoir intercepter des centaines par jour! Et que dire des emballages de bouteilles d'eau ou de 24 canettes de boissons gazeuses. Ces fonds de boîtes en carton enveloppés d'une épaisse pellicule de plastique nous arrivent

souvent tels quels. Puisque nous devons retirer le carton du plastique pour le récupérer, ces emballages doivent être mis de côté et accumulés afin d'être séparés plus tard.

Finalement, pour être recyclables, les contenants de plastiques doivent être identifiés du ruban de Moebius, avec le chiffre 1, 2, 3, 4, 5 ou 7 au milieu. Ces numéros nous permettent de déterminer de quel plastique sont faits les contenants (PET, HDPE, etc.) et de les classer dans la bonne famille avant de les retourner chez les différents recycleurs. Par conséquent, tous ceux dépourvus de ce symbole ne devraient pas être déposés dans le bac puisqu'il nous est impossible de reconnaître à coup sûr le type de matière. Leur présence parmi les autres plastiques contamine les ballots et constituent des rejets pour les recycleurs.

Au final, afin de les remercier pour leur bon travail, offrez un cadeau de Noël à tous les trieurs de votre centre de tri, et ce, sans dépenser le moindre sous : envoyez-leur seulement des matières séparées et qui sont recyclables. C'est si simple, leur liste de souhaits est même téléchargeable au tricentris.com : il s'agit de notre aide-mémoire que vous trouverez sur la page d'accueil!



NATUREL OU ARTIFICIEL ?

À l'approche de la période des Fêtes, un débat revient bien souvent dans les discussions : d'un point de vue écologique, est-il préférable d'opter pour un sapin de Noël naturel ou artificiel? Alors que certains s'opposent au fait que des arbres en santé soient coupés pour cette tradition, d'autres critiquent l'achat d'arbres en plastique, fabriqués la plupart du temps en PVC.

L'équipe de recherche Ellipso, une firme montréalaise de stratégie en développement durable, s'est penchée sur la question. En compilant et comparant une foule de données comme les écosystèmes, le transport ou encore, la durée de vie, ils ont déterminé que les arbres artificiels avaient une empreinte carbone trois fois plus grande et donc, que les vrais sapins remportaient le titre du choix écologique.

Toutefois, sachez que certaines actions permettent d'avoir un arbre écologique et ce, quel que soit votre modèle de prédilection. Si vous avez un sapin artificiel, vérifiez d'abord qu'il ne soit pas fait en PVC. Ensuite, il suffit d'en prendre soin afin de pouvoir le garder et le réutiliser pour plusieurs années. Dès que vous dépassez le cap des sept ans, il devient alors un bon choix. Si vous préférez un vrai sapin, achetez-en un localement pour éviter son transport sur de longues distances et choisissez-en un provenant d'une ferme minimisant l'utilisation d'herbicides et de pesticides.

Les plus zélés pourront toujours se rabattre sur la location d'arbres de Noël, une pratique de plus en plus accessible, ou y aller avec un petit sapin en pot qui pourra alors être replanté.



insolite...

UN OCÉAN DE POSSIBILITÉS!

Plusieurs documentaires et articles dénoncent depuis longtemps la pollution de nos océans. À l'heure actuelle, il y aurait six fois plus de plastique dans les océans que de vie marine en soi. Plusieurs personnes ont développé des solutions créatives pour tenter de contrer cette malheureuse situation. C'est le cas de l'entreprise G-Star RAW, en collaboration avec Bionic Yarn et Pharell Williams à la barre de la direction artistique, qui a entrepris d'intégrer les déchets des océans à une ligne de vêtements. En effet, le plastique est ramassé à même les océans et coupé en plus petits morceaux, puis décheté en fibres. Ces dernières sont mélangées à du coton afin d'obtenir un fil textile qui est à son tour tissé en denim. Avec le nombre de paires de jeans portées tous les jours, cette idée peut certainement bénéficier d'un marché favorable!

* Si vous souhaitez recevoir uniquement la version électronique du Tricentris Express, vous pouvez nous le signaler au info@tricentris.com.

Rédaction et idée : Myriam Forget-Charland; Révision : Sophie Poncelet-Latour; Conception : Erod, agence créative; Impression : D&D Création

Ce bulletin est publié à raison de six numéros par année. Toute collaboration est la bienvenue. Veuillez envoyer vos articles à mforget-charland@tricentris.com. Vous pouvez également transmettre vos commentaires et suggestions à la même adresse. Par souci pour l'environnement ce bulletin est imprimé sur papier Rolland Enviro 100, contenant 100 % de fibres postconsommation certifiées FSC, il est certifié Écologo, procédé sans chlore et FSC recyclé et fabriqué à partir d'énergie biogaz.



651, chemin Félix-Touchette, Lachute (Québec) J8H 2C5
tél. 450 562-4488 téléc. 450 562-7788 www.tricentris.com